

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François GIRARDIN

Les aspirations des Etudiants chinois en Europe
(Fin) Attitude à l'égard du christianisme

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1925, tome 24, p. 165-170

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Les aspirations des Etudiants Chinois en EUROPE

(Fin)

Attitude à l'égard du christianisme.

Voici le point le plus douloureux de cette étude. Nos jeunes gens sont devenus tellement antireligieux et spécialement tellement antichrétiens qu'il n'est pas exagéré de mettre la destruction du christianisme en Chine au rang de leurs aspirations communes ? Pourquoi ?

Sans doute parce que le christianisme (et toute religion en général) est considéré par eux comme doctrine d'obscurantisme, comme un stade dépassé dans la marche des nations vers le progrès : presque tous ces jeunes gens en sont encore à l'époque du scientisme primaire que leurs maîtres radicaux d'Europe leur ont inculqué. Ils considéreraient comme une folie de « retourner en arrière » puisque justement ils reviennent en Europe chercher les méthodes et les moyens d'accélérer la course en avant.

Mais il suffit de leur parler, de discuter religion avec eux, de lire leurs revues et leurs journaux pour retrouver de nouveau en cette question le même sentiment nationaliste qui les guidait dans le choix de leurs études. Le grand motif de leur aversion pour toute religion,

c'est qu'elle est un obstacle aux progrès de la Chine vers la lumière, à son bon renom parmi les peuples dont désormais toutes les autorités sociales sont affranchies des honteuses superstitions d'un autre âge. Et en ce qui concerne le christianisme, il ne se présente pas en Chine (ce sont toujours nos étudiants qui parlent) sous le même angle que dans les autres pays.

Ici est le nœud de la question : le christianisme en Chine, ce n'est pas seulement la religion d'importation étrangère ; c'est celle qui n'a jamais su ou voulu devenir du terroir, et après plusieurs siècles est encore, fond et forme et organisation, aussi étrangère que jamais. Y adhérer, c'est abdiquer le caractère national.

Plus encore, c'est mettre la patrie en danger. **Ceci est le thème invariable de toutes les attaques des étudiants contre le christianisme.** Comment le justifient-ils ? Par l'histoire d'abord. Ils refont en leur langue l'histoire des Missions que d'aucuns se proposent d'écrire, mais dont des fragments importants existent déjà. « Toutes ou presque toutes les colonies ont été ouvertes par les missionnaires »....

La solidarité manifeste qui lie les missionnaires tout d'abord à leurs protecteurs, et en général à ceux de leur race, doivent faire attribuer aux premiers toutes les fautes des autres.

Et puis, il y a l'emprise morale des missionnaires sur le peuple : voilà, disent-ils, des étrangers qui peuvent, un jour ou l'autre, devenir nos ennemis (l'Angleterre ne l'est-elle pas aujourd'hui !) et dont l'ascendant sur leurs chrétiens est tel que de leur attitude peuvent dépendre les sentiments et l'attitude d'une partie de la population. Or, ils ne peuvent pas sentir comme nous : la raison et l'expérience sont là pour le dire : bien plus : ils sentent comme des étrangers, éventuellement comme des ennemis ; ils ne peuvent sympathiser avec nous contre leur propre pays ni même en dehors des

intérêts de leur pays....De plus, ils tiennent une fraction de plus en plus considérable de notre jeunesse dans leurs écoles et l'élève, bon gré, mal gré, dans une atmosphère étrangère.

La raison et l'expérience font donc de la présence des Missions étrangères un danger national. Il faut y parer sans retard. Voilà ce que pensent, ce que disent les étudiants chinois de Belgique et de France. Et déjà ils agissent : il y a, en Chine, à ma connaissance, au moins deux sociétés d'étudiants sous la conduite d'anciens étudiants de France (en dehors du grand mouvement anti-chrétien des étudiants de Chine qui travaillent directement dans ce but) : 1) Une société au SE tch'oan ; 2) La société d'étudiants intitulée « pour l'honneur de la Chine », au Honan. — De plus, tout récemment, s'est créée en Belgique, sous l'inspiration des étudiants chinois de l'Université du Travail de Charleroi une « Association contre l'emprise de colonisation étrangère menée par les Missions ». Les membres sont tenus à prêter un serment. Ils s'engagent à travailler, dans une discipline absolue aux ordres du comité, à éclairer le peuple de Chine sur les dangers de l'action des missionnaires — à créer un mouvement pour supprimer toutes leurs écoles (Cette question des écoles dirigées par les missionnaires préoccupe de plus en plus la « jeune Chine ») — à réunir, dans une vaste union, toutes les sociétés ayant un but similaire. Tout ceci nous promet de beaux jours....

A côté de ces pénibles constatations, il en est de consolantes : lorsqu'on peut amener ces jeunes gens à entrer en relations avec les milieux catholiques, beaucoup se sentent pressés de reviser leurs idées sur nous : il est remarquable qu'alors encore ce qui les pousse à étudier le christianisme, ce qui les amènera peut-être plus tard à l'embrasser, c'est toujours l'intérêt de la Chine : De tous les étudiants que j'ai interrogés sur la cause de

leur conversion, il n'en est certainement pas un sur dix qui ait répondu autrement (1).

Fait digne de remarque :

Ce dont ces néophytes ont le plus de peine à se défaire, ce sont leurs anciens préjugés contre les missionnaires européens. Et même lorsque personnellement ils ont cessé de craindre leur influence, leur politique en Chine, ils continuent à appeler de tous leurs vœux l'établissement d'une hiérarchie chinoise (aidée d'autant de missionnaires européens que l'on voudra), estimant que l'état actuel des Missions en Chine constitue le plus grand obstacle à la propagation de l'Évangile. Je crois qu'ils ne se trompent pas en ce qui regarde la classe sociale à laquelle ils appartiennent, et généralement toute l'élite dirigeante, tout le monde des écoles : quant au peuple, le peuple des campagnes surtout, il n'a pas sur ces questions des idées aussi irréductibles à beaucoup près.

Conclusions.

Devant la mentalité de fait de cette fraction importante de la jeunesse chinoise, il semble que nous aussi nous devons prendre position, et comme ont évolué ceux que nous désirons tant convertir, nous aussi devons réviser certaines pratiques, renouveler certaines méthodes, faire taire des susceptibilités personnelles, pour ne pas faire parler les leurs, toujours en éveil... payer la rançon d'attitudes anciennes qui avaient creusé entre eux et nous l'abîme de préjugés et de défiance qu'il nous faut aujourd'hui combler. Mais l'amour de ces chères âmes, la volonté de les donner au Christ seront plus

(1) Voir le « Bulletin de l'Association Catholique de la jeunesse chinoise » (rue Hallé, 13, Paris XIV^e) où plusieurs néophytes ont raconté leur conversion.

forts que tout le reste. L'opération est indispensable, même douloureuse, elle doit se faire ; elle se fera.

La Semaine de Missiologie se défend de prendre une attitude « enseignante » — de sortir du rôle qu'elle s'est fixée à elle-même, et qui ne dépasse pas l'étude des questions. Il me semble ne pas franchir ces limites en présentant ici quelques suggestions d'importance plus immédiate :

1) Importance de reconnaître loyalement la mentalité des étudiants chinois à l'étranger pour ce qu'elle est — de reconnaître leurs aspirations pour ce qu'elles sont. Ne pas les dénaturer : ne pas les taxer de xénophobes ni de bolchévistes, ne pas les railler non plus. Les étudier de près avant de les juger — puis les juger avec une grande sympathie des personnes qui déteindra sur le jugement des choses.

Car les sentiments influent étrangement sur l'esprit des hommes, même raisonnables : un Anglais et un étranger ne jugeaient pas de la même façon le mouvement nationaliste de l'Irlande il y a quelques années : la chose était la même, mais non les sentiments des observateurs.... On n'imagine pas un Anglais convertir les patriotes d'Irlande dans ces conditions là.... **Se rappeler toujours que les Chinois sont avant tout des hommes**, ... des hommes comme les autres.

2) Faire connaître autour de soi, à la presse catholique et surtout à la presse missionnaire l'état d'esprit des étudiants chinois en Europe, plus au courant de cette presse qu'on ne croit. Regarder, selon le beau mot de S. Augustin, les païens d'aujourd'hui comme les catéchumènes de demain, et éviter soigneusement de les froisser dans leur sentiment de dignité nationale, nous, si sensibles quand il s'agit de notre propre pays. Ne pas ajouter par des paroles imprudentes de nouvelles armes à leur arsenal d'objections contre nous, déjà si fourni.

3) Préparer en Chine le retour des étudiants baptisés en Europe. Leur adaptation à la chrétienté chinoise sera extrêmement délicate. Dans l'état de crise antichrétienne que traverse la classe intellectuelle, ils se trouveront, du fait de leur conversion, isolés parmi ceux qui furent les leurs : parmi nos chrétiens, ils auront grand'peine à trouver des jeunes gens de leur rang social et d'éducation semblable, si ce n'est peut-être à Chang'Hai et dans l'une ou l'autre grande ville (1). De plus, ils ont été traités ici par le clergé comme le sont les chrétiens d'Europe. Certaines habitudes de nos Missions de Chine les étonneront fort : vouloir les leur imposer serait chose absolument impossible. Ne serait-il pas grandement souhaitable que leur retour hâtât la suppression de toutes ces coutumes ?

Ce serait un résultat inattendu de leur conversion, leur premier service rendu à l'Eglise de Chine.

Vincent LEBBE.

(1) Dans ces conditions, une organisation de jeunesse catholique, surtout des étudiants, s'impose. La question est trop vaste pour être traitée ici et puis elle sort un peu du cadre de ce rapport. Nous voulons seulement noter ici tout l'espoir que nous plaçons en la jeune Ecole Supérieure d'Industrie et de Commerce de Tientsin. Elle semble mieux placée que tout autre organisme catholique existant pour mener à bien cette grande œuvre.